

## BARHAM DIOP, UN TRAIT D'UNION ENTRE LE SÉNÉGAL ET LE MAROC POUR UNE DIFFUSION DE L'ENSEIGNEMENT ET DE LA CIVILISATION ARABO-ISLAMIQUES

**Babacar NIANE**

Université Iba Der Thiam de Thiès, Sénégal

[babacar.niane@univ-thies.sn](mailto:babacar.niane@univ-thies.sn)

&

**Mame Alé MBAYE**

Université Iba Der Thiam de Thiès-Sénégal

[engagementmbaye@gmail.com](mailto:engagementmbaye@gmail.com)

**Résumé :** Fils aîné de Mahmoud Diop, Barham fut un modèle achevé de discrétion, de sobriété, de dignité, de religiosité et de sociabilité après avoir fortement reçu l'éducation religieuse et mystique de son maître et père spirituel. Il a su inscrire, très tôt, son action et sa pensée dans la logique d'enseignement et d'éveil des consciences. Fidèle à l'esprit d'ouverture de Cheikh Ibrahima Niassé, il joua un rôle primordial dans la diffusion de la langue arabe et de l'Islam en général au Sénégal et hors du pays. En outre, Barham Diop avait développé des relations scientifiques et fraternelles avec les autorités religieuses et académiques du Maroc en participant à des conférences afin d'éclairer la lanterne des populations sur des thèmes d'actualités variés. A ces thèmes, s'ajoutent *les durûs al-Hasaniyya* organisées par le Roi Hassan II. Ce dernier ému par cette prestation brillante, décida de mettre sur pied des initiatives pour une coopération bilatérale. Ainsi, de 1984 à la date de son décès, en 2014, Il fut le Secrétaire Général de la Rabita des Oulémas du Sénégal et du Maroc.

**Mots clés :** Islam, arabe, langue, coopération, enseignement, savoir

### BARHAM DIOP, A LINK BETWEEN SENEGAL AND MOROCCO FOR THE DISSEMINATION OF ARAB-ISLAMIC EDUCATION AND CIVILISATION

**Abstract:** The eldest son of Mahmoud Diop, Barham was a perfect model of discretion, sobriety, dignity, religiosity and sociability after having received a strong religious and mystical education from his master and spiritual father. Very early on, he was able to place his actions and thoughts within the logic of teaching and awakening consciences. Faithful to the spirit of openness of Sheikh Ibrahima Niassé, he played an essential role in the dissemination of the Arabic language and Islam in general in Senegal and outside the country. In addition, Barham Diop developed scientific and fraternal relations with the religious and academic authorities of Morocco by participating in conferences to enlighten the population on various current affairs. In addition to these themes, the *durûs al-Hasaniyya* were organised by King Hassan II. The latter was moved by this brilliant performance and decided to set up initiatives for bilateral cooperation. Thus, from 1984 until his death in 2014, he was the Secretary General of the Rabita of the Ulemas of Senegal and Morocco.

**Keywords:** Islam, Arabic, language, cooperation, teaching, knowledge

## Introduction

L'enseignement arabo-islamique au Sénégal est marqué par deux périodes phares de l'histoire. Il s'agit de celle dite précoloniale et de l'autre appelée postcoloniale. Abordant la vie et l'œuvre d'une personnalité religieuse ayant traversé cette trajectoire, on pourrait bien citer la personne de Ibrahima Mahmoud Diop dit Barham qui a fait toutes ses humanités dans un des foyers religieux du Sénégal qu'est Médina Baye Niasse<sup>1</sup>. A partir de ce centre religieux, d'autres foyers ont essaimé. Chacun a mis en exergue un domaine de spécialisation qui explique sa réputation. L'école de Médina Baye cultive l'excellence et l'éloquence. Depuis sa fondation en 1929/1930, ce foyer religieux a joué un rôle prépondérant pour l'expansion de la culture islamique en Afrique de l'Ouest et au Sénégal en particulier. Cité aux facettes multiples, Médina Baye fut un melting pot voire un lieu de rendez-vous du donner et du recevoir d'où une mosaïque culturelle et linguistique. Des langues occidentales telles que le français et l'anglais y coexistent avec des langues africaines à l'instar du wolof, du poular, du sérère, de l'haoussa, du yoruba ou des langues sémitiques comme l'arabe ou le hassanité. Alors, l'on pourrait la considérer comme l'Afrique en miniature pour reprendre les propos de l'universitaire kenyan, Ali Mazrui (1933-2014). Celui-ci affirmait que l'Afrique moderne est le produit de la rencontre entre trois civilisations : la civilisation occidentale, la civilisation arabo-musulmane et la civilisation négro-africaine (Ali et al. 1986). En fait, il suffit de souligner qu'au Sénégal, l'idéologie musulmane repose essentiellement sur l'acquisition du savoir religieux empreint de soufisme auprès d'un maître-enseignant de renom dans une institution scolaire qui offrait un cadre serein de refuge aux talibés. Médina Baye qui en est un exemple, a toujours été un creuset du savoir où furent formés de nombreux intellectuels musulmans. Ce cadre d'épanouissement intellectuel allait faire de cette ville de Kaolack un pôle d'attraction et de convergence de tous les férus des sciences islamiques du Sénégal et de la sous-région. Les ambitions réalisées par le maître des lieux allaient crescendo jusqu'à entraîner la mise sur pied d'un Institut franco-arabe dénommé El hadj Abdoulaye Niasse. Nous voudrions, à travers cette modeste contribution sur la culture arabo-islamique, démontrer comment Barham Diop avait développé des relations scientifiques avec les autorités religieuses et académiques du Maroc en participant à des conférences afin d'éclairer la lanterne des populations sur des thèmes d'actualités variés. A ces thèmes, s'ajoutent *les durûs al-Hasaniyya* organisées par le Roi Hassan II. Alors, pourquoi les récipiendaires de cette école ou les sortants des *daaras*<sup>2</sup> au Sine Saloum<sup>3</sup> avaient toujours en ligne de mire ou référence Barham Diop, un référentiel de la langue arabe. Pour aborder ce sujet, nous allons d'abord traiter de la formation intellectuelle de Barham Diop, avant de parler de son apport sur le plan intellectuel au Sénégal et enfin son apport intellectuel au Maroc.

## 1. Genèse et formation intellectuelle de Barham Diop

### -Genèse de Barham Diop

Du côté paternel, Barham Diop est le fils de Mahmoud Diop fils d'Aliou, fils d'Ali Diop. Son arrière-grand-père avait quitté le Baol pour répondre à l'appel de Maba Diakhou. Aliou Seck pour rapporter cette histoire écrit : « Son grand père Ali Diop accompagné de son frère Math Diop quittèrent le Baol pour répondre à l'appel de Maba Diakhou Ba qui avait

<sup>1</sup> C'est aujourd'hui un quartier de Kaolack fondé par son homonyme et maître Cheikh Ibrahima Niasse dit Baye Niasse

<sup>2</sup> Foyers d'enseignement islamique au Sénégal

<sup>3</sup> Ce sont les actuelles régions de Kaolack et Fatick

déclaré le jihad. Ce fut ainsi qu'ils fondèrent ensemble le village de Ndiobène Math à quelques kilomètres de Lamarame. Par ailleurs, son arrière-grand-père Ali Diop fut un combattant en la foi de Dieu qui a livré plusieurs batailles dont la plus célèbre fut celle de Somb en 1867. (Alioune, 2018 : 8) Ce village de Lamarame est situé sur la route qui mène vers Keur Madiabel et distant d'une vingtaine de kilomètres de Kaolack. Du côté maternel, il est fils de Fatoumata Thioubou, fille d'Ahmed Niang Thioubou. Ce dernier était un grand maître d'école et un grand connaisseur des sciences occultes (mystiques, ésotériques). (Alioune, 2018 : 8) Cette union bénie donna naissance, plus tard, à Kaolack d'un enfant prodigieux et plein d'avenir du nom de Ibrahima Mahmoud Diop connu sous l'appellation de Barham Diop.

## 2. Barham Diop et les études coraniques à Médina Baye

A l'âge de cinq ans, son père Mahmoud Diop le confia à son homonyme Cheikh Ibrahima Niasse qui décéla, très tôt, en lui, une mémoire d'éléphant et un esprit fertile. Une telle intelligence a poussé le Cheikh à son initiation aux études coraniques. Alors, il fut confié successivement à Cheikh Muhammad ould ar-Rabbânî (Masse, 1999), Cheikh Ahmed Touré et El hadj Asta Niasse qui fut une référence incontestable en sciences coraniques. De ce dernier, il mémorisa parfaitement Le Saint Coran. C'est d'ailleurs dans cette perspective qu'on peut lire : « C'est dans ce haut temple historique du Coran qu'El hadj Abdoulaye Niasse, fils aîné de Cheikh Ibrahima Niasse, Ibrahima Mahmoud Diop dit Barham Diop, Ahmad Dame Ibrahima Niasse comme tant d'autres ont mémorisé le Coran. » (Babacar et Baye, 2020 :66) Il faut comprendre que l'Islam a enseigné dès la première sourate du Livre Sacré envoyé au Prophète Muhammad (PSL), par l'entremise de l'ange Gabriel, une civilisation de lecture, de plume, d'écrit et de livre. Allah dit à ce propos : « Lis au nom de ton Seigneur qui a tout créé, qui a créé l'homme d'une adhérence. Lis, car la bonté de Seigneur est infinie ! C'est Lui qui a fait de la plume un moyen du savoir et qui a enseigné à l'homme ce qu'il ignorait. » (Coran, al Alaq, versets 1 à 5) Mais il est à rappeler que juste après son installation définitive à Médina Baye, Cheikh Ibrahima Niasse constitua des écoles coraniques pour la continuation de son métier d'enseignant. On peut donner en guise d'exemple l'école d'El Hadj Asta Niasse<sup>4</sup> qui accueillit le jeune Barham. Cette ancienne école coranique de Médina Baye Niasse a été fondée par Cheikh Ibrahima Niasse et portée sur les fonts baptismaux de *Madrasat al-Falâh* pour la mémorisation du Saint Coran. Ce grand monument des sciences coraniques, El hadj Asta Niasse, rendit l'âme en 1974 à Kaolack. Comme à l'accoutumé, les pensionnaires des écoles coraniques qui mémorisèrent le Saint Coran entreprirent la deuxième étape qui consiste à étudier le programme de la grammaire arabe appelé Nahw ou bien des matières arabo-islamiques.

<sup>4</sup> El Hadj Asta Niasse a grandi sous la tutelle de Mame Astou Diankha qui était sa tutrice et qui l'a éduqué en même temps que Baye Niasse. Il fut une référence incontestable du waññ au Saloum et a étudié le Coran et la science dite waññ auprès de Serigne Abdoulaye Thiam de Kossi. *Waññ* est un mot wolof qui signifie *compter*, car de par cette science, les maîtres-spécialistes comptaient le nombre de syllabes, de mots, de versets qui ont une dissemblance ou une ressemblance dans le Saint Coran. L'objectif était de régler des problèmes d'ordre grammatical, morphologique, orthographique, phonétique qu'on peut rencontrer dans le Livre. Cette science avait entre autres buts de pallier l'insuffisance de leur déféctuosité de prononciation de certaines lettres arabes avec un vocabulaire mixé de langues nationales (poular, wolof) et arabe.

### 3. Barham Diop et l'enseignement arabo-islamique

#### 3.1 L'enseignement de la jurisprudence

La jurisprudence ainsi que la théologie sont encore enseignées dans les cercles d'étude appelés *majâlis* au Sénégal et *mahâzîr* en Mauritanie. *Majâlis* est le pluriel de *majlis*. Ce dernier est le nom de lieu du verbe *jalasa* qui veut dire s'asseoir. Le maître ainsi que les talibés s'asseyaient et s'assoient encore à même le sol. Cet enseignement était le propre d'un groupe de talibés, c'est-à-dire ceux qui ont terminé les études coraniques. En ce sens, Christian Coulon affirme : « En outre, l'étudiant avancé s'initie aux sciences juridiques (fiqh), si important dans la vie de la communauté islamique. » (Christian, 1983 : 92) L'avantage de cet enseignement est souligné également par cet auteur en ces termes : « En diffusant les valeurs de base de l'islam, l'enseignement musulman est donc un agent de socialisation par excellence dans un système social qui se réclame de la religion du Prophète. » (Christian, 1983 : 89). Toutefois, le fiqh ou la jurisprudence d'ordre Malikite enseigné au Sénégal occupait le devant de l'échiquier des *majâlis*. Pour Mamadou Ndiaye, cette matière qui occupait une place primordiale au sein de l'école coranique rapprochait plus que toutes les autres, les populations à cette école car elle traite des questions qui touchent directement à la vie pratique des musulmans : la prière, les partages successoraux, les ventes, les dispositions testamentaires, le jeûne, la *zakât*, la pureté légale, etc. (Mamadou, 1985 : 58) Cette phase si importante de l'étudiant était d'habitude suivie par l'étude des principes du fiqh (*usûl al-fiqh*) qui fait de lui une personne d'un haut niveau en matière de jugement islamique. Pour la méthodologie juridique, les livres les plus utilisés étaient *Kitâb usûl as- subkî de Tâj ad-Dîn as-Subkî*, *Mudawwana* et *al-Waraqât*. A Médina Baye, Barham Diop, après une parfaite mémorisation du Coran, poursuivit les études jurisprudentielles (fiqh). A chaque fois qu'il terminait un ouvrage au programme, le suivant était choisi par Baye Niasse Cet enseignement était assuré par Serigne Ahmadou Tidiane Thiam plus connu sous le nom de Baye Amadou Thiam. Il fut un enseignant émérite, un éducateur doublé d'un pédagogue qui a formé plusieurs générations de talibés au Sénégal. C'est dans cette perspective que Djim Dramé affirme : « Il fut un pédagogue avéré ayant fortement laissé des empreintes dans le domaine de l'enseignement arabo-islamique particulièrement dans la famille Niassène et leurs talibés. » (Djim, 2015 : 51)

#### 3.2 Barham et l'apprentissage de la grammaire arabe

Après son installation définitive dans cette nouvelle cité de Médina Baye, Cheikh Ibrahima Niasse confia à Baye Amadou Thiam l'enseignement de la grammaire dite *Nahw* Il fut le maître en grammaire de beaucoup de talibés de l'époque au Saloum et de savants au Sénégal. Baye Amadou Thiam, comme on l'appelait affectueusement, fut un des fervents disciples de El Hadj Ibrahima Niasse. Il fut un grammairien émérite qui a formé des générations et des générations d'étudiants à Médina Baye dont Oustas Barham Diop.<sup>5</sup> Cependant, même si la grammaire occupait le devant de la scène dans la section dirigée par Serigne Amadou Thiam, il n'en demeure pas moins que l'enseignement du Saint Coran et celui des matières jurisprudentielles, avec toutes les œuvres au programme, étaient dispensés. A Alioune Seck d'ajouter dans son mémoire de fin de cycle à la FASTEF que Barham a appris la plupart des œuvres au programme enseignées à l'époque dans les foyers d'enseignement islamique auprès de ce maître. Mais il apprit la *Risâla* et l'opuscule de

<sup>5</sup> Entretien avec Ahmad Boucar (Nafi) Niang, petit-fils de Baye Niasse à Kaolack, le 02- 05- 2018.

Cheikh Ibrahima Niassé, intitulé : Rûh al-Adab. (Alioune, 0000: 12) Par ailleurs, Baye Niassé, en parlant de ses disciples, cite ces derniers qui furent des maîtres de haute pointure et qu'il estimait beaucoup en ces termes : « Ahmad Thiam qui diffuse le savoir ainsi que ar-Rabbânî dont l'utilité est (générale) sans conteste. Il est leur savant qui leur enseigne les sciences à tout instant en améliorant leur niveau de compréhension. » (El hadj, 0000 : 67) Ce maître, connu sous le nom de Baye Amadou Thiam et Amadou Thiam *Nahw* excellait en grammaire d'où cette appellation. Ce fut lui qui assurait l'étude de cette matière dans le grand foyer religieux de Médina Baye Niassé. Ancien pensionnaire de l'école d'El Hadj Abdoulaye Niassé à Bambouk, à Taïba Niassène et à Kaolack, Baye Amadou Thiam entreprit, plus tard, d'approfondir ses connaissances en grammaire arabe lorsqu'il fut émerveillé par Maniane *Nahw*<sup>6</sup>. Ainsi, à la quête de cette science si précieuse, il se rendit chez Serigne Abdou Kandji<sup>7</sup> qui fut un maître hors du commun en grammaire au Sénégal. Ce fut de là-bas qu'il a parfait son niveau. Des années plus tard au service de cette tâche noble, il décéda le dimanche 30 Mai 1982, à l'âge de quatre-vingt-douze ans. Parmi les maîtres qui ont participé à la formation intellectuelle de Barham Diop, figuraient son cousin paternel, El hadj Oumar Diop (miskîn), cité plus haut et Sidy Alioune Cissé. Ce dernier a assuré une bonne partie de sa formation en jurisprudence islamique et son éducation spirituelle avant d'attester son niveau d'imprégnation. La spécialité de ces écoles n'empêchait pas leurs maîtres de dispenser d'autres matières enseignées dans les foyers religieux du Sénégal. Toutefois, l'enseignement des ouvrages dits du supérieur était, entièrement, réservé au maître des lieux, Cheikh Ibrahima Niassé. Eu égard aux études grammaticales, les talibés des foyers religieux de l'époque comme ceux d'aujourd'hui s'initiaient aux études jurisprudentielles pour aborder, plus tard, l'enseignement supérieur.

### 3.3 Barham Diop et l'enseignement supérieur à Médina Baye

Comme nous l'avons déjà signalé, Baye Niassé a commencé ses enseignements depuis Léona Niassène. Il a aussi marqué son empreinte de fort belle manière à Kossi où certains de ses grands compagnons ont subi leur formation intellectuelle et spirituelle. Il s'y ajoute qu'en l'an 1344/1925, sur la demande de certains disciples dont Madiagne Guèye, Malamine Guèye, Amadou Thiam Soulèye, Amadou Rokhy Bitèye, Ousmane Bitèye, Tafsir Modou Sow, Ibra Touré, ainsi que tant d'autres, Cheikh Ibrahima Niassé organisa sa première séance d'exégèse du Coran (*Tafsîr al-Qur'ân*) à Kossi, qui connut un succès éclatant. (Mbaye et al. 0000 : 51)<sup>8</sup> Chose rare et peut être impossible à l'époque, c'était de voir un jeune de 25 ou 27 ans faire le commentaire du Saint Coran, au Saloum, sans recourir au livre d'exégèse dit *Jalâlayni*. Après avoir parcouru son cursus scolaire en jurisprudence islamique et en grammaire arabe, il fréquenta régulièrement son mentor pour un renforcement de capacité à tous les niveaux. Cet enseignement du supérieur était consacré à l'exégèse coranique pratiquée sous deux angles de vision : le premier est relatif à la pratique qui consistait à couronner l'enseignement coranique. L'étudiant qui suivait régulièrement ce commentaire était couronné au titre de *tafsîr* ou *tamsîir*. A la fin de l'exégèse, le maître enroulait un turban autour de sa tête pour signifier désormais son titre. C'est le *meete*. Ce commentaire était au bénéfice des talibés et des personnes intéressées ;

<sup>6</sup> C'est un des fils de Matar Fa Ndiaye Niassé, un des maîtres d'El Hadj Abdoulaye Niassé

<sup>7</sup> Il est le fondateur du village de Darou Gandiaye qui fut un foyer religieux très important dans la région de Kaolack, commune de Gandiaye. Il est fils de Modou Diama Sall Dramé et de Hadiara Diop

<sup>8</sup> Mbaye Thiam, Cheikh el Islam Elhadj Ibrahima Niassé, Imam de la Faydatou al Tidiana, s.d, p. 51

le deuxième était l'exercice qui consistait à passer en revue un commentaire de deux chapitres du Livre, quotidiennement pendant le mois de Ramadan.

Au menu du programme de l'enseignement supérieur figurait la *sîra* pour dire la biographie ou l'hagiographie du Prophète Muhammad. C'est la science qui permet au talibé d'apprendre la vie et l'œuvre du Prophète Muhammad (PSL). Une telle matière permettait et permet encore aux apprenants et aux auditeurs de connaître : les signes de sa prophétie, sa naissance, sa jeunesse, la révélation, sa vie conjugale, ses rapports sociaux, sa mort, etc. A ce que nous sachions, les seuls ouvrages étudiés à l'école furent : *Burda al-Madîh*, *al-Hamzia*, poèmes de Baye Niassé, etc. A ce sujet, la *Maqâma* constitue un des ouvrages phares de ce programme. Ce livre humoristique et volumineux de cinquante *maqâma* (chapitres) est d'*Abû Muhammad al-Qâsim ibn 'Alî al-Harîrî* (446-516) de l'ère musulmane. Après avoir terminé les *maqâmât* de *Harîrî*, Barham l'étudiant ambitieux entreprit d'autres ouvrages du niveau supérieur à l'instar de *aš-Šu 'arâ' as-Sitt et Mu 'allaqât*<sup>9</sup> qui est une compilation d'œuvres poétiques. Bien qu'ils soient de la période antéislamique, l'œuvre de ces poètes était enseignée dans les cercles d'études islamiques pour permettre aux talibés d'acquérir des connaissances aussi solides pour la compréhension des textes littéraires et religieux en arabe. A cet égard, Mamadou Ndiaye écrit :

Pour ce qui concerne la poésie anté-islamique, les poèmes suivants étaient expliqués aux élèves : Les sept mu'allaqat et les recueils des poèmes des six poètes antéislamiques. Cette série n'a rien de l'islam mais elle était enseignée dans le but de découvrir un vocabulaire nouveau qui faciliterait la compréhension des textes religieux.

Mamadou Ndiaye (1985 : 65)

Il faut ajouter al-Ihmirâr d'Ibn Bûna comme tant d'autres ouvrages de la même trempe.

#### 4. Apport intellectuel de Barham Diop au Sénégal

##### 4.1 Barham Diop et la diffusion de l'enseignement arabo-islamique au Sénégal

Fils aîné de Mahmoud Diop, Barham fut un modèle achevé de discrétion, de sobriété, de dignité, de religiosité et de société après avoir fortement reçu l'éducation religieuse et mystique de son maître et père spirituel. Il a su inscrire, très tôt, son action et sa pensée dans la logique d'enseignement et d'éveil de consciences. Fidèle à l'esprit d'ouverture de Cheikh Ibrahima Niassé, il joua un rôle primordial à la diffusion de la langue arabe et de l'Islam en général. C'est dans cette perspective que Thierno Ka (2019 : 41) écrit : « Il n'est pas étonnant de dire que Oustase Ibrahima Mahmoud Diop est un vrai défenseur de la langue arabe, de son enseignement et de son évolution dans tous les pays d'Afrique, d'Asie et des pays à minorité musulmane en Europe, en Amérique ou ailleurs. ». De surcroît, ces propos sont corroborés par les idées développées par Barham dans son livre intitulé : *Âfâqu Tatwîr al-Lughâ al-<sup>c</sup>Arabibyya fî bilâd al-Muslimîn*.<sup>10</sup> Fleuron des enseignements de Baye Niassé et de la Tarikha tidiane, Barham fut très aimé et très suivi à l'intérieur comme à l'extérieur du pays. Il savait capter son auditoire par son élégance et par son éloquence aux beaux discours, et était toujours prêt à étendre. Alors, Cheikh Ibrahima Mahmoud Diop, une personnalité de renommée internationale grâce à son éloquence et son érudition, s'intéressait toujours aux affaires relatives à l'Islam et aux questions d'actualités. (Khadim Lo, 2019) A en

<sup>9</sup> Pour certains, c'est une œuvre de quelques éminents poètes qui a été accrochée sur les rideaux de la Kaaba.

<sup>10</sup> Ibrahima Mahmoud Diop, Manuscrit arabe disponible dans certaines bibliothèques privées du Sénégal



croire Abdoulaye Lam, il n'est pas prolix encore moins loquace de dire que le grand érudit de Kaolack (Barham Diop) est un féru de la langue arabe qu'il maîtrisait tant et qu'il a toujours défendue jusqu'au dernier souffle de sa vie. Tel fut le but de ses voyages permanents au Moyen Orient et au Maghreb, dans les pays arabes et musulmans. (Abdoulaye Lam, 2019 : 57).

#### **4.2. Barham Diop, un promu au savoir**

Naturellement, Barham avait le pressentiment d'avoir reçu la bénédiction de son vénéré et illustre homonyme qui portait en lui la marque d'un homme de destin hors du commun de par son parcours atypique, son érudition, son éducation et sa sagesse. L'auditoire de Barham ne désemplit pas à chaque fois qu'il est annoncé pour une conférence. Alors, il fut un dépositaire et un légataire de l'érudition qui était le caractère de son maître qui a déclaré à son endroit :

Ôh Barham ! En voici les papiers. Bien guidé, tu t'es éloigné de la voie de ceux qui sont désemparés [...] Vis en étant à jamais un grand héros du savoir, une référence qui solutionne les questions ambiguës (en Islam) [...] Que les papiers et écritaires se soumettent à toi au point que les gens disent : oui, c'est Barham !

Cheikh Ibrahima Niasse

Cette haute dimension intellectuelle présagée par Cheikh Ibrahima Niasse est soulignée par Modou Fatah Thiam (2019 : 10) lorsqu'il écrit : « Oustaz, est lui aussi un produit local, mais à la dimension internationale. Il n'a jamais quitté la demeure ou l'école de son père Baye Niass et pourtant il a pu surpasser tous, au point de faire l'objet de convoitise au Sénégal et à l'étranger. » Cela signifie un long compagnonnage du maître avec son disciple et qui a beaucoup façonné la personnalité de Barham jusqu'à ce qu'il devienne son secrétaire particulier. Il l'accompagnait partout en dehors du pays et des missions lui étaient confiées par son mentor. Modou Fatah Thiam continue en disant : « Le compagnon ne se limite pas à aider son pair dans l'accomplissement de la mission, mais il fait encore office de témoin qui relaie l'information aux autres. Barham Diop est allé au-delà de cette fonction en étreignant la tenue de secrétaire particulier de Barham Niass. » Modou Fatah Thiam (2019 : 19) Alors, on peut dire sans ambages que Barham Diop est à l'image de Barham Niasse, c'est-à-dire deux hommes aux savoirs et voyages multiples et de renommée internationale. Oustase, comme l'appelaient affectueusement les disciples et les intellectuels arabophones avait une vaste érudition des cultures et langues étrangères que sont : arabe, français et anglais. Son œuvre comme ses prédications restent encore d'actualité. Il jouit d'une grande considération dans toutes les familles religieuses du pays. Pour montrer que Barham était un trait d'union entre les confréries au Sénégal, Dr Lo écrit dans son intervention : « Cheikh Ibrahima Mahmoud Diop entretenait des relations solides avec les confréries qui existent au Sénégal même si notre exemple est axé sur le Mouridisme. » (Khadim Lo, 2018: 26). Dans son poème intitulé : Oustaz l'enseignant, Aliou Badara Sarr a montré sa pédagogie avérée et sa générosité en mentionnant qu'il était si authentique et si éloquent, si cultivé, si généreux et témoin des faits. Il était également autorisé et bien préparé par son maître Barham, au point qu'on dirait Barham.<sup>11</sup> Dans la même lancée, Ibrahima Lopez lui emboîte le pas dans son acrostiche en écrivant qu'il est oustase dans toutes les

<sup>11</sup> Aliou Badara Sarr, Poème sous forme d'acrostiche intitulé Oustas l'enseignant, Mss, fonds Document DETBN

dimensions du terme et un produit pur de Baye Niassé. Il y ajoute plus loin : « Rarissime pédagogue, vous avez éclairé des esprits jadis ténébreux, par la grâce de Baye Barham Eminent Professeur vous fûtes, source de savoir intarissable vous demeurez à l'image de Baye Barham.<sup>12</sup>

Le contenu de ses conférences de haute facture à travers le monde et plus particulièrement le Sénégal constituait un viatique de base pour ses auditeurs. Les thèmes de ses conférences tournaient autour des axes suivants :

- Les enseignements de l'islam ou sa doctrine dans la plénitude ;
- Le tidianisme et ses enseignes
- La Fayda tidiane
- Baye Niassé
- Les enseignements et la philosophie de Baye Niassé
- Les figures de proue en Islam au Sénégal
- Etc

Secrétaire particulier de Cheikh Ibrahima Niassé, Barham Diop est l'un des plus illustres savants de sa génération voire de son époque. Il fut Secrétaire Général de la Rabita des Oulémas du Maroc et du Sénégal. Il fut également Président du Réseau Islam et Population qui a joué un excellent rôle dans le plaidoyer envers le religieux pour les amener à comprendre et à soutenir les politiques de développement et de population au Sénégal et en Afrique. En 2002, lors des journées culturelles dédiées à Cheikh Ahmed Tidiane Chérif et organisées par la Coordination des Dahiras Tidianes de Dakar à l'Institut Islamique de Dakar, Cheikh Abdou Aziz Sy Al-Amîn disait à son endroit qu'il était l'un des plus grands supports dont disposait la Tijjâniyya. Satisfait du comportement et du savoir dont dispensait Barham, Cheikh Abdou Adou Aziz Sy Dabakh déclama un poème qui débute en ces vers :

Oh Barham ! Que le Maître du Trône te procure à jamais tes vœux et te protège contre les nuisances. [...] Qu'Allah te paie pour avoir revivifié la Sunna du Prophète, al-Mukhtâr et t'élève parmi tes générations [...] A l'image du soleil, tu éclaires la religion et les gens. Qu'Allah te paie (pour service rendu à l'islam).

Cheikh Abdou Aziz Sy

Fervent disciple de Baye Niassé, activiste infatigable au service de l'islam, Barham s'est donné corps et âme, sa vie durant à œuvrer pour le triomphe de la religion musulmane, pour la diffusion de la Tariqa tidiane ainsi que de son Fayda. Ses interventions qui ont eu lieu dans toutes les régions du Sénégal comme hors du pays sont toujours d'actualité et servent à lever toute équivoque sur des questions nébuleuses. C'est la raison pour laquelle plusieurs hommages lui ont été rendus de son vivant ou après sa mort.

## 5. Barham Diop, une personnalité religieuse d'une dimension internationale

Après son rappel à Dieu, Thierno Ka, Chercheur à l'IFAN/ Cheikh Anta Diop de Dakar et actuel Directeur Général de l'Institut Islamique de Dakar, avait écrit le 15 Février 2015 :

Oui, certes, Il (Ibrahima Mahmoud surnommé Barham Diop) était un homme d'une dimension mondiale, connu par les organisations internationales islamiques. Il était un

<sup>12</sup> Ibrahima Lopez, Poème sous forme d'acrostiche intitulé Ouztaz Barham un miracle de Baye Barham, Mss, fonds Document DETBN /



membre fondateur de la Ligue Islamique Mondiale dont le siège se trouve en Arabie Saoudite. Il était connu également au niveau des universités arabes et plus particulièrement à celle d'Al-Azhar où il était membre de l'académie arabe. De par sa réputation, son érudition et sa loyauté, sans conteste, Barham est connu à travers toutes les familles religieuses du monde entier, et du Sénégal en particulier.

Thierno KA (2019 : 1)

En parlant du rôle des illustres fils d'un pays, Khadim Mbacké, Chercheur à l'IFAN/Cheikh Anta Diop de Dakar, rend un hommage mérité à Barham Diop en ces termes :

En 1973, j'ai assisté à une conférence qu'il a présidée à l'amphithéâtre de la Ligue Islamique Mondiale dont le thème portait sur : *Les efforts des musulmans de l'Afrique occidentale pour une diffusion de l'Islam*. Cette conférence fut l'une des plus remarquables prononcées par de grands penseurs du Monde musulman à l'instar de Muhammad Qutb, de 'Ilâl al-Fâshi pour ne citer ces deux.

Khadim Mbacké

En parlant de leur voyage, en 1987, en Arabie Saoudite où ils avaient séjourné ensemble plus d'une semaine et où leurs relations se sont raffermies, Khadim Mbacké souligne leur collaboration sur le plan scientifique en attestant certains de ses qualités. Il était, dit-il, un érudit modeste, intelligent, ouvert d'esprit, tolérant, bienfaiteur, très accroché aux valeurs mystiques de ses maîtres qui ont participé à sa formation intellectuelle et spirituelle. (Khadim Mbacké) Dans le même sillage, Aliou Diop (2019 : 88) affirme : « Certes, Oustase est un conférencier d'une dimension mondiale vu le nombre de pays où il a voyagé pour faire des conférences ou participer à des colloques internationaux avec des allocutions en arabe et une pédagogie sans commune mesure. » Très authentique et scientifique dans sa méthodologie, Barham était la référence la plus crédible et la plus sûre sur toutes les questions qui parlent de Cheikh Ibrahima Niassé malgré toutes les tentatives et pressions financières. Voilà ce qui explique son surnom *Al-Marji*<sup>c</sup> (la Référence).

## 6. Apport intellectuel de Barham Diop au Maroc

Le Maroc a toujours intéressé les Sénégalais sur les plans scientifique, religieux et commercial. Leurs écoles, instituts et universités ont joué un rôle important dans la formation intellectuelle et religieuse de plusieurs Africains. Aussi, il demeure un lieu de transit de certains pèlerins qui veulent se rendre à la Mecque pour s'acquitter de leur pèlerinage. Mais la relation scientifique entre le Maroc et le Sénégal est toujours forte. Les étudiants sénégalais constituent encore une communauté estudiantine assez importante. La ville marocaine, Rabat est considérée comme l'une des capitales scientifiques les plus importantes du Maghreb ou du monde musulman. En fait, jauger la taille de cette manne intellectuelle ayant subi une formation scolaire, académique ou professionnelle serait difficile parce que le Maroc offre une gamme très riche de disciplines religieuses et profanes permettant aux récipiendaires d'avoir une maîtrise parfaite de la langue arabe. Alors, on peut dire sans risque de nous tromper que le Royaume chérifien a permis à une frange importante de la population sénégalaise de participer à la diffusion et à l'expansion de la culture arabo-islamique. Comme à l'accoutumée, Barham Diop avait l'habitude de voyager au Maghreb et au Moyen Orient avec son guide religieux Cheikh Ibrahima ou d'y être son émissaire. Ces deux personnalités se rendaient régulièrement au Maroc pour des raisons d'ordre religieux (visites de courtoisie) et scientifique (colloques, congrès, symposiums, etc...). Une telle

approche lui a permis de tisser des relations solides avec les autorités religieuses et gouvernementales de ce pays du nord qui daterait depuis 1960. C'est d'ailleurs dans cette perspective que Cheikh Tidiane Gaye avance : « En 1960, lors d'une visite officielle au royaume chérifien dirigée par le grand Khalife Cheikh El hadj Abdoulaye Ibrahim Niass (ra), alors plénipotentiaire de Mawlana Cheikh Islam El hadj Niasse (ra) dit Baye, la délégation a été reçue par le roi Mohamed V, puis par le prince héritier Moulay Hassan (Hassan II). Au cours de l'audience accordée par sa Majesté, le Roi Mohamed V, oustas Barham Diop lui avait fait des propositions allant dans le sens du renforcement de la coopération sénégal-marocaine, non seulement dans le domaine religieux mais aussi du point de vue culturel, social et surtout scientifique. » (Cheikh Tidiane Gaye, 2015 : 6)

Par ailleurs, il faut signaler que Barham Diop avait développé des relations scientifiques avec les autorités religieuses et académiques du royaume en participant à des conférences afin d'éclairer la lanterne des populations sur des thèmes d'actualités variés. A ces derniers, s'ajoutent les *durûs al-Hasaniyya* organisées par le Roi Hassan II. C'est dans cette dynamique que Cheikh Tidiane Gaye affirme : « L'année 1984 marque une étape décisive dans la consécration des efforts du professeur Barham Diop, lorsque sa Majesté le Roi Hassan II l'avait invité à participer aux séances dénommées « Dourouss Hassaniya » pendant le ramadan pour animer une conférence ou plutôt donner un cours magistral sur le thème « Des vérités sur l'appel islamique contemporain » (Cheikh Tidiane Gaye, 2015 : 6) Emu par cette prestation brillante, le Roi Hassan II décida de mettre sur pied des initiatives pour une coopération bilatérale parmi lesquelles on peut citer :

La création de la Rabita des Oulémas du Maroc et du Sénégal (ROMS) dirigée par Barham Diop de 1985 à 2014 année à laquelle il est rappelé à Dieu ; la création de la Chaire des Etudes africaines, à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université Mohamed V ; l'organisation d'un colloque international sur la Tidianiya qui, à l'époque avait regroupé toutes les grandes figures de la Tidianiya du monde entier ; etc.

Cheikh Tidiane Gaye, 2015 : 6)

A notre connaissance, il est encore le seul Sénégalais à avoir le privilège de participer à ces *durûs Hasaniyya* qui regroupaient toujours un public composé de membres de la cour royale dont le Roi au premier rang des chefs, d'intellectuels, de savants, d'universitaires ou autres. A Cheikh Tidiane Gaye d'ajouter que de 1984 à 2014, Oustas Barham faisait partie des animateurs des causeries religieuses de haute facture scientifique organisées par Son Altesse le Roi devant un public composé d'érudits et d'universitaires de notoriété reconnue. Toujours émus par son érudition vaste et son éloquence inégalée lors de ses prestations brillantes et poignantes, Barham Diop fut appelé Cheikh Diop comme titre honorifique dans ce royaume chérifien. A en croire Modou Fatah Thiam, Mawlana était le titre qui lui était accordé par un Chinois tombé sous le charme de son éloquence. A l'image de Baye Niass dont il incarne un parfait avatar, sa vie durant, il est resté un cordon ombilical entre le Sénégal et le Maroc, un facilitateur, une clef de voûte dans les relations diplomatiques de ces deux pays.<sup>13</sup>

## Conclusion

<sup>13</sup> Modou Fatah Thiam, op.cit, 21

Fleuron des enseignements de Baye Niasse et de la Tarikha tidiane, Barham fut très aimé et très suivi à l'intérieur comme à l'extérieur du pays. Il savait capter son auditoire par son éloquence aux beaux discours et était toujours prêt à développer son sujet. Alors, Cheikh Ibrahima Mahmoud Diop, une personnalité de renommée internationale grâce à son érudition, sans conteste, s'intéressait toujours aux affaires relatives à l'Islam et aux questions d'actualités. Il n'est pas prolix encore moins loquace de dire que le grand érudit de Kaolack fut un féru de la langue arabe qu'il maîtrisait tant et qu'il a toujours défendue jusqu'au dernier souffle de sa vie. Tel fut le but de ses voyages permanents au Maghreb, au Moyen Orient et dans les pays musulmans. En outre, nous voudrions, à travers cette modeste contribution sur la culture arabo-islamique, démontrer que Barham Diop avait développé des relations scientifiques avec les autorités religieuses et académiques du Maroc en participant à des conférences afin d'éclairer la lanterne des populations sur des thèmes d'actualités variés. A ces derniers, s'ajoutent *les durûs al-Hasaniyya* organisées par le Roi Hassan II. L'année 1984 marque une étape décisive dans la consécration des efforts du professeur Barham Diop, lorsque sa Majesté le Roi Hassan II l'avait invité à participer à ces séances de haute portée scientifique pendant le ramadan pour animer une conférence ou plutôt donner un cours magistral sur le thème : *Des vérités sur l'appel islamique contemporain*. Emu par cette prestation brillante, le Roi Hassan II décida de mettre sur pied des initiatives pour une coopération bilatérale.

### Références bibliographiques

- Bitèye, M. A. (1999). *Musâhama ash- Shaykh Ibrâhîm Niasse fî nashr at-Ta'lim al-°Arabî al-Islâmî*, Mémoire de Maîtrise département d'arabe, Université Cheikh Anta Diop
- Coulon, C. (1983). *Les Musulmans et le Pouvoir en Afrique Noire*, Karthala, Paris
- Diop, A. & al. (2019). 'Ustâs Ibrâhîm Mahmûd Diop : Hayâtun li al-°ilm wa al-°atâ'i, *Revue d'études arabes et islamiques de l'Institut Islamique de Dakar*, n°10
- Dramé, D. (2015). Serigne Amadou Tidiane Thiam Grammairien et formateur à l'école d'El hadj Ibrahima Niasse de Kaolack ; in *Bulletin de l'Institut islamique de Dakar*, n°4
- Ka, T. (2019). Min a°lami al-Lugha al-°arabiyya fî al-°âlamî, ustâs al-Jîli Ibrâhîm Mahmûd Diop (Barham), *Revue d'études arabes et islamiques de l'Institut Islamique de Dakar*, n°10
- Gaye, C. T. (2015). *Relations sénégal-marocaines : la contribution du professeur Ibrahima Mahmoud Diop*, Le Soleil du 22 Mai
- Lam, A. (2019). *Ishâm al-'Ustâs Ibrâhîm Mahmûd Diop fî al-Mahâfil al-Wataniyya wa ad-Duwaliyya wa ad-Diblûmâsiyya al-°Arabiyya wa al-Islâmiyya*, *Revue d'études arabes et islamiques de l'Institut Islamique de Dakar*, n°10
- Lo, K. (2019). *Dawr at-Turuq as-Sûfiyya fî Tahqîqi Awâsir al-Ikhwati bayna al-Muslimîn al-Ustâs Ibrâhîma Diop namûdhajan*, *Revue d'études arabes et islamiques de l'Institut Islamique de Dakar*, n°10
- Lopez, I. Poème sous forme d'acrostiche intitulé Ouztaz Barham un miracle de Baye Barham, Mss, fonds Document DETBN
- Mazrui, A. A. (2017). *The Africans : A triple Heritage*, Boston Little, Brown and Company, 1986, in *Mesure de l'arabophonie du Sénégal de Mamadou Youry Sall*, Presses Universitaires de Dakar et Bajoordo Editions
- Mbacké, K. (1985). *Hommage à Ibrahima Mahmoud Diop*, Mss arabe
- Ndiaye, M. *L'enseignement arabo- islamique au Sénégal*, CRHACI, Istanbul

- Niane, B. (2020). Baye, Niasse un père du panafricanisme et figure emblématique de l'islam, Dakar, L'Harmattan,  
Niasse, Cheikh Ibrahima poème sur Barham Diop Mss arabe  
Sarr, Aliou Badara, Poème sous forme d'acrostiche intitulé Oustas l'enseignant, Mss, fonds Document DETBN (Dahira des Etudiants Talibés Baye Niasse/ Section UCAD)  
Seck, A. & al (2018). Ustâs Ibrâhîm Mahmûd Diop, hayâtuhû wa juhûduhû fi ad-Da'wa wa nashr al-'ilm, Mémoire de fin de stage à la FASTEFA, Université Cheikh Anta Diop de Dakar  
Thiam, Mbaye, Cheikh el Islam El hadj Ibrahima Niass, Imam de la Faydatou al Tidiana, s.d  
Thiam, M. F. (2019). Barham Diop a/à l'image de Baye Niass, Revue d'études arabes et islamiques, Institut Islamique de Dakar (IID). 10, 15  
Sy, Cheikh Abdou Aziz Dabakh, poème sur Barham Diop

#### **Autres**

#### **CORAN**

- Entretien avec Ahmad Boucar (Nafi) Niang, petit-fils de Baye Niasse à Kaolack, le 02- 09- 2022.  
Entretien avec Ahmad Boucar (Rokhy) Niang, petit-fils de Baye Niasse à Kaolack, le 04- 09- 2022.  
Hommage à Ibrahima Mahmoud Diop dit Barham Diop, Mss arabe, 2015